

Sur un banc... Ou... elle est pas belle la vie !

Comme tous les mardis 9h30, j'ai plaisir à me rendre au jardin public. Comme tous les mardis 9h45, je m'assieds sur un banc se situant à gauche du banc de droite. Comme tous les mardis 9h45, sur le banc de droite, sont assis Bébert et Lulu. Eux aussi sont des habitués. Il faut que je vous les présente.

Bébert s'assied toujours à gauche sur le banc de droite et Lulu au milieu. Bébert a les jambes qui pendent et qui gigotent car elles ne touchent pas le sol. Cela s'explique, car Bébert à un physique particulier : il est du genre très carré. Imaginez un Kiri... Vous voyez ce petit fromage que l'on donne aux enfants ? Ou un quart de Maroilles si vous préférez (C'est pour ceux qui ne connaissent pas le Kiri). Vous ajoutez deux petits bras, deux petites jambes, une grosse tête avec des gros yeux sur laquelle on a placé un immense béret basque. De ce béret dépassent quelques cheveux d'une couleur indéfinissable, genre jaune moutarde mélangé avec un peu de bleu cobalt et un rouge vermillon.

Lulu, lui, est un assemblage de ronds. Une tête ronde, un cou rond, un buste très rond, des seins ronds, des mollets en forme de billes de mozzarella et des chevilles proches du rond cendré, un fromage de chèvre fermier du Berry. Et... je ne vous raconte pas le derrière ! Je l'imagine à quatre pattes... Cela fait une belle table ronde autour de laquelle on peut s'asseoir à 8 ! Bref, Lulu est le rond parfait, un cercle qui représente le tout fini et infini, l'unité et le multiple, le plein et la perfection comme l'est le Créateur de l'Univers.

Comme tous les mardis, Bébert et Lulu engagent une conversation.

Je vous invite à les écouter:

Lulu comme d'habitude parle le premier:

« Dis Bébert, t'aime bien la vie ? »
« Ben oui, surtout celle de demain ! »
« Ah ? »
« Ben oui, parce celles d'avant ne sont pas toujours belles »
« Ah? Et pourquoi ? »
« J'sais pas mais j'aime pas. »
« Pourquoi t'aime pas puisque tu sais pas ? »
« J'sais pas, c'est tout ! »
« Oui j'comprends Bébert. »

Lulu :

« Moi c'est pareil, j'aime bien inventer mes vies, c'est mieux. »
« Mais pour inventer des vies, il faut être un inventaire ? »
« Pas un inventaire Bébert...Un inventeur ! »
« Oui, si tu veux, mais t'invente quoi comme vies , »
« J'sais pas mais c'est des belles ! »
« Des belles comment ? »
« J'sais pas, elles sont belles c'est tout ! »
« Là, j'comprends Lulu , t'as raison... C'est mieux d'inventer des belles vies, même si on sait pas pourquoi. Le tout c'est qu'elles soient vraiment belles »

Bébert :

« Oui, mais tant qu'à faire, des belles oui...Mais il faut qu'elles soient solides hein Lulu ? »
« Ça c'est sûr, si tu veux quelles durent c'est mieux ! »
« Mais comment tu fais Lulu pour faire des belles vies solides qui durent ? »
« J'sais pas mais elles sont solides, résistantes si tu vois c'que j'veux dire ? »
« Alors là, j'comprends. »

Lulu :

« Mais Bébert, y faut avoir fait des études pour faire ça ? »
« J'sais pas, j'ai jamais fait d'études. »
« Ah? »
« Oui, mon père à toujours dit que ça servait à rien. Y m'disait toujours:
Regarde moi Bébert, j'suis jamais aller à l'école...ça s'voit pas ! »
« Ah bon on voyait rien ?
« Rien du tout... De toute façon personne pouvait voir puisque personne venait à la maison. »
« Oui, là j'comprends...mais qu'est ce qui faisait ton père si sortait jamais de chez lui ? »
« Y regardait la télé, assis dans son fauteuil avec ses pieds dans ses pantoufles à carreaux. »
« Ah ? Et il regardait quoi ? »
« Rien, elle était toujours éteinte. »
« Oh? »
« Oui, y disait qu'on n'avait pas d'sous pour payer le courant. »
« Le courant ? »
« Oui, l'électricité quoi «
« Là j'comprends mieux Bébert »

Lulu :

« J'reviens sur ton histoire de vies solides. Solides ça veut dire solides... vraiment solides ?
Car y faut que ça tienne longtemps plusieurs belles vies. C'est comme des beaux murs,
faut des fondations solides... »
« Dis Lulu, tu parles comme dans un livre, c'est beau c'que tu dis. Toi t'as du faire des
études ? »
« Oui ! Ça fait 3 ans que j'apprends à lire et à écrire . »
« Ah bon ? »
« Oui, je vais au cours de Jean-Luc »
« C'est qui ça Jean-Luc »
« Eh ben, c'est un ancien professeur. J'pense même qu'il était directeur dans une école «

« Directeur !!! Eh ben s'tête elle doit être pleine de choses ? »

« Eh oui Bébert, c'est tellement plein que ça déborde. »

« Et il faut que j'te dise aussi Bébert...Quand tu sais lire et écrire, tu peux inventer des belles vies...Des vies tellement belles que ça te fait pleurer de bonheur. »

« Mais Bébert, pourquoi tu pleures ? »

« Eh ben moi aussi j'aimerais savoir lire et écrire pour me faire des belles vies, des belles vies solides... »

« Pas d'problème Bébert, pleures plus va, t'as qu'à v'nir avec moi voir Jean-Luc »

« Te pinse qui va vouloir ?

« J'pinse pas, j'en suis sûr Bébert ! »

Lulu :

« Bon c'est pas tout ça Bébert, mais c'est midi... »

« Déjà ? »

« Eh oui Bébert, ça passe vite quand on construit des belles vies... »

« Surtout des solides hein Lulu ? »

« On va où aujourd'hui ? Lulu ? »

« Et ben comme d'habitude Bébert... au resto. »

« On a vraiment d'la chance nous hein Lulu d'aller au resto tous les jours ? »

« Ça te peux l'dire ! »

Ah, bonjour Bébert, bonjour Lulu... Bienvenus au Resto du coeur.

Aujourd'hui c'est cassoulet... vous allez voir, c'est le plaisir de la vie...

Bon appétit Bébert, bon appétit Lulu.

Merci, merci beaucoup Alphonse...

André Fostier

